

Dossier pédagogique

Pierre Dac

Le Parti d'en rire



Brassaï (Gyula Halász, dit), *Pierre Dac devant son micro*, Paris, 1935, collection particulière.

Sommaire

I. Introduction	3
II. Plan de l'exposition	4
III. Pierre Dac à l'école	5
IV. Pistes pédagogiques	6
V. Trois fiches activités	8
> Fiche n° 1 : l'autoportrait	8
> Fiche n° 2 : humour, loufoqueries, absurde et burlesque : jeux de mots et de langage	13
> Fiche n° 3 : engagement, résistance et humour	18
VI. Pierre Dac en quelques dates	25
VII. Bibliographie sélective	28
VIII. Annexe	29

I. Introduction

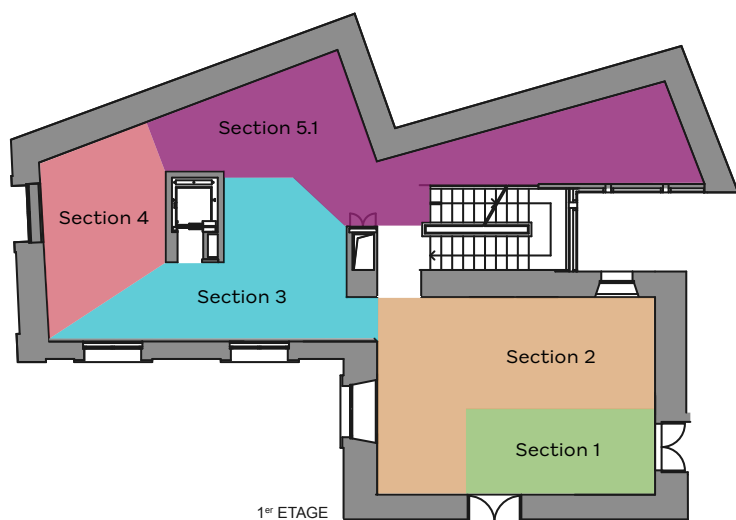
Génie de l'absurde, André Isaac, dit Pierre Dac, est né en 1893 à Châlons-sur Marne (aujourd'hui Châlons-en-Champagne) dans une famille juive alsacienne qui a opté pour la France en 1871. Mobilisé durant la Première Guerre mondiale, il y est blessé plusieurs fois. Après la guerre, il se tourne vers la scène et l'écriture de textes humoristiques et entame avec succès une carrière de chansonnier.

Fondateur de la Société des Loufoques dont il se proclame le roi, il invente les nouvelles formes de la radio et crée *La Course au Trésor*, un jeu qui incite les auditeurs à participer à une chasse hilarante aux objets les plus insolites. Humaniste intransigeant, il soutient la Ligue internationale contre l'antisémitisme dès sa fondation. Fondateur et rédacteur en chef de l'hebdomadaire *L'Os à Moelle*, en 1938, il est un critique obstiné de la montée des fascismes. Dès le début de l'Occupation, il n'a de cesse de gagner Londres où, au micro de l'émission « Les Français parlent aux Français », il pourfend le régime de Vichy et l'occupant nazi. Il revient à la scène et à la radio en 1947 et forme avec Francis Blanche un duo inoubliable. Accompagné de complices talentueux, il crée des revues, des émissions d'humour et des feuilletons radiophoniques qui atteignent des audiences record à commencer par *Signé Furax*. Avec la relance de *L'Os à Moelle*, en 1964, Pierre Dac tourne en dérision le cynisme et la médiocrité des hommes politiques de la V^e République, allant jusqu'à être candidat à l'élection présidentielle de 1965 à la tête du Mouvement Ondulatoire Unifié (MOU). Mais en 1966, il interprète, hiératique, le président du tribunal dans *L'Instruction* de Peter Weiss au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

À sa mort en 1975, il laisse une œuvre considérable – plus de 900 chansons, douze romans et essais, cinq feuilletons radiophoniques, plusieurs pièces de théâtre, et un nombre incalculable d'articles, dans un style redevable tant à l'argot des bouchers qu'au mot d'esprit freudien et au *non sense* de l'humour juif.

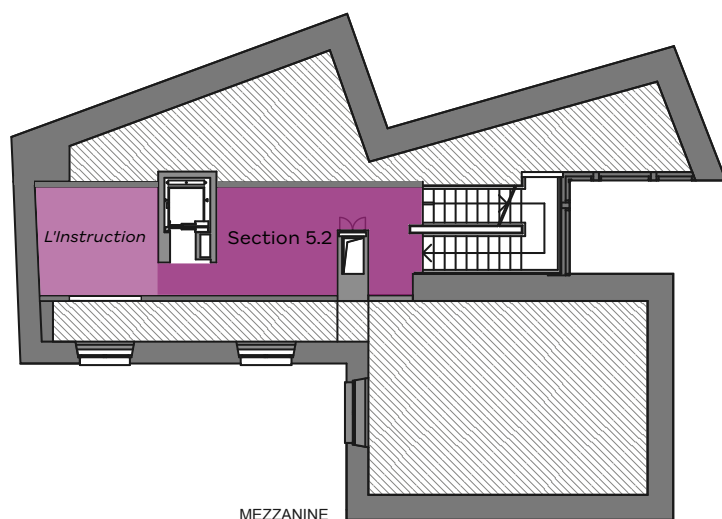
L'exposition, composée de neuf parties, retrace le parcours artistique et personnel de Pierre Dac, au travers de plus de 300 documents d'archives écrites, photographiques et audiovisuelles.

II. Plan de l'exposition



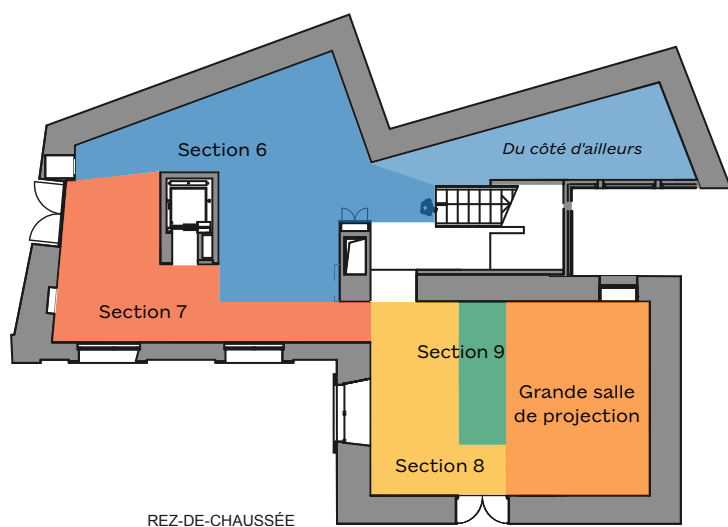
1^{er} ÉTAGE

1. Les jeunes années d'André Isaac (1893-1919)
2. Chansonnier dans l'entre-deux-guerres
3. Un loufoque à la radio. L'invention d'un genre
4. *L'Os à moelle*
- 5.1. De la « drôle de guerre » à Radio Londres



MEZZANINE

- 5.2. Pierre Dac, résistant et reporter *L'Instruction*



REZ-DE-CHAUSSÉE

6. De *L'Os libre* à *Signé Furax* *Du côté d'ailleurs*
 7. Du loufoque au philosophe
 8. Pierre Dac aujourd'hui
 9. L'homme derrière l'humoriste
- Grande salle de projection :
« Le Schmilblick » et « Le Biglotron »

III. Pierre Dac à l'école



[III. 1]

Les chansons de Pierre Dac à la Radio de Londres, préface de Jean Duchêne, illustrations de Jean Oberlé, Paris, Les Éditions Masspacher, 1945.

Parmi les nombreux écrits de Pierre Dac, certains d'entre eux sont toujours étudiés dans les classes de collèges ou de lycées en histoire ou en lettres.

Une virulente polémique oppose au mois de mai 1944 celui qui est devenu l'une des « voix » de Radio Londres à Philippe Henriot, chantre de la collaboration, récemment nommé secrétaire d'État à l'Information et à la Propagande dans le gouvernement de Pierre Laval et qui donne deux éditoriaux politiques quotidiens sur Radio Paris. S'appuyant sur ce violent échange sur les ondes, l'enseignant d'histoire dispose de documents précieux pour mettre en exergue plusieurs thèmes étudiés en classe de troisième, longtemps traités en classe de première et prochainement, dans le cadre des nouveaux programmes, abordés en terminale. En effet, Pierre Dac, dont le patriotisme est remis en cause en raison de sa judéité par Philippe Henriot, répond aux accusations de ce dernier en proposant un réquisitoire implacable et prémonitoire. Ce texte, *Bagatelle pour un tombeau*, dont le titre renvoie à l'ouvrage de Louis-Ferdinand Céline *Bagatelle pour un massacre* paru en 1937, permet à l'enseignant d'évoquer plusieurs questions importantes : l'antisémitisme, la collaboration et le collaborationnisme, l'entrée en résistance via la France libre, la guerre des ondes. Au-delà du texte lui-même, le parcours de l'auteur, de *L'Os à moelle* à *Signé Furax*, peut devenir une source d'étude à part entière, tant en histoire des arts qu'en histoire. De leurs côtés, certains enseignants de lettres n'hésitent pas à mettre à profit la richesse et la diversité des textes de Pierre Dac. En effet, celui qui a fait connaître le jargon louchebem, inventé au début du XIX^e siècle par les bouchers parisiens et

lyonnais, qui permit de démocratiser le qualificatif « loufoque » (qui lui allait si bien), inspire certains enseignants de français qui travaillent sur le sketch écrit en 1953 « Le Schmilblick ». En imaginant un appareil ne servant à rien et paradoxalement pouvant servir à tout et en envisageant ses potentielles évolutions (avec l'invention du « biglotron » sorte de « schmilblick avec bidule »), l'auteur donne matière aux enseignants et à leurs élèves à réfléchir aux rouages de la syntaxe, aux subtilités de la langue, aux joies de l'absurde. Les apprentis comédiens y trouvent également leur bonheur tant ces textes se prêtent aux exercices de diction.

Alexandre Bande
Professeur de classes préparatoires

IV. Pistes pédagogiques

► Niveau :

Classes de 3^e

► Disciplines :

Français, histoire, enseignement moral et civique, histoire des arts

► Liens avec les programmes scolaires :

► Français

- Se chercher, se construire. Se raconter, se représenter : découvrir différentes formes de l'écriture de soi et de l'autoportrait, comprendre les raisons et le sens de l'entreprise qui consiste à se raconter ou à se représenter, percevoir l'effort de saisie de soi et de recherche de la vérité, s'interroger sur les raisons et les effets de la composition du récit ou du portrait de soi ;
- Vivre en société, participer à la société. Dénoncer les travers de la société : découvrir des œuvres, des textes et des images à visée satirique, comprendre les raisons, les visées et les modalités de la satire, les effets d'ironie, de grossissement, de rabaissement ou de déplacement dont elle joue, savoir en apprécier le sel et en saisir la portée et les limites, s'interroger sur la dimension morale et sociale du comique satirique ;
- Agir sur le monde. Agir dans la cité, individu et pouvoir : découvrir des œuvres et textes du XX^e siècle appartenant à des genres divers liés à des bouleversements historiques majeurs, comprendre en quoi les textes littéraires dépassent le statut de document historique et visent au-delà du témoignage et de la simple efficacité rhétorique, s'interroger sur les notions d'engagement et de résistance, sur le rapport à l'histoire qui caractérise les œuvres et textes étudiés.

► Histoire

- Thème 1 : l'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) : civils et militaires dans la Première Guerre mondiale, démocraties fragilisées et expériences totalitaires dans l'Europe de l'entre-deux-guerres, la Deuxième Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement, la France défaite et occupée. Régime de Vichy, collaboration, résistance.

► Enseignement moral et civique

- Respecter autrui : comprendre que l'aspiration personnelle à la liberté suppose de reconnaître celle d'autrui. Comprendre le rapport à l'autre, le respect de l'autre, par le respect des différences. Distinguer une inégalité d'une discrimination et comprendre les mécanismes de l'exclusion. Savoir identifier les formes de discrimination. Comprendre les notions de droits et de devoirs des individus dans une société. Appréhender en situation quand des valeurs de la République peuvent entrer en tension ;
- Construire une culture civique. L'engagement ou les engagements : définir l'engagement, avoir conscience des formes de l'engagement. Expliquer le lien entre l'engagement et la responsabilité. Expliquer le sens et l'importance de l'engagement individuel ou collectif des citoyens dans une démocratie.

► Histoire des arts

- Les arts entre liberté et propagande (1910-1945) : art et pouvoir : contestation, dénonciation ou propagande.

► **Niveau :**

Lycée

► **Disciplines :**

Français, histoire, enseignement moral et civique

► **Liens avec les programmes scolaires :**

› **Classes de 2^{de} générale et technologique**

► **Français**

- La littérature d'idées et la presse du XIX^e siècle au XXI^e siècle.

› **Classes de Terminale générale**

► **Histoire**

- Thème 1 : fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945).

› **Classes de Terminale technologique**

► **Histoire**

- Thème 1 : totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945).

› **Classes de 1^{re} générale et technologique**

► **Enseignement moral et civique**

- Fondements et fragilités du lien social se trouvent aujourd'hui fragilisés ? Les fragilités liées aux mutations économiques : régions en crise, chômage, transformation du monde du travail, inégalités et expression du sentiment de déclassement. La montée du repli sur soi et le resserrement du lien communautaire physique ou virtuel.

► **Activités scolaires proposées dans le cadre de l'exposition :**

› **Visite guidée de l'exposition à partir de la 3^e (durée : 1h30)**

› **Parcours inter-musées « La guerre des ondes » avec le Mémorial de la Shoah.**

À partir de la 3^e :

- 1^{re} séance : atelier « La guerre des ondes », au Mémorial de la Shoah (durée : 3h) ;
- 2^{de} séance : visite guidée de l'exposition « Pierre Dac. Le Parti d'en rire » (durée : 1h30).

En lien avec le Concours national de la Résistance et de la Déportation 2020-2021 : « 1940. Entrer en résistance. Comprendre, refuser, résister ».

V. Trois fiches activités

> Fiche n° 1 : l'autoportrait

« Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ?
Où allons-nous ? En ce qui me concerne personnellement,
je suis moi, je viens de chez moi, et j'y retourne. »

Pierre Dac¹



[ill. 2]
Pierre Dac, Paris, studio Harcourt,
vers 1932.

> Activités élèves

► Lisez le texte de Pierre Dac (1893-1975) ci-dessous et répondez aux questions posées.

Je suis né à l'âge de quatre ans et demi.
C'est-à-dire que, dès ma naissance, j'étais déjà très avancé pour mon âge.
De fort bonne heure, je marquai des dispositions spéciales pour l'étude des langues vivantes : mes parents encouragèrent ces dispositions polyglottes et me firent apprendre le strabisme et le samovar, ce qui me permit, dès la dixième année, de traduire en ces deux idiomes le récit émouvant de l'entrée des marchands de tonneaux en Avignon sous Louis XII.
Je n'eus pas de première culotte, j'eus tout de suite ma deuxième, car ma précocité se manifestait également dans le domaine vestimentaire. Je me souviens d'ailleurs avec douceur de cette deuxième culotte : c'était une espèce d'ancien cache-nez qui avait été taillé dans un gilet de flanelle ayant appartenu à un de mes oncles, lequel gilet provenait d'un très ancien chapeau bolivar qui avait été la propriété d'un homme cheval décédé prématurément en Mozambique au cours d'un festival de coups de matraque.
À onze ans et demi, je fus atteint d'une angine à la rotule gauche dont je fus rapidement guéri grâce à des injections intramusculaires de chicorée sauvage et d'abricots du Brésil.

Vers la quinzième année, les arts plastiques sollicitèrent l'intérêt de mon jeune enthousiasme ; la sculpture n'eut bientôt plus de secrets pour moi et on peut encore admirer à l'heure actuelle, au musée du foie de volailles de Sarrebrück, un joli groupe signé de moi représentant un magasinier félicité par son patron. L'art pictural eut également ma faveur et ce n'est pas sans une intense émotion que je me rappelle les félicitations du jury qui récompensèrent mon envoi au salon de l'escalope panée : c'était une peinture à l'huile et au vinaigre intitulée *Matin d'avril* et qui représentait, au saut du lit, un joyeux boulevardier tenant d'une main l'extrémité de sa chemise de nuit en ayant l'air de dire : « Je ne sais pas ce que j'ai dans l'œil. »
Vers dix-sept ans, âge du printemps de l'amour, il m'advint une aventure extrêmement drolatique et cocasse : c'était tellement irrésistible qu'à quelque vingt ans de distance j'en ris encore aux larmes rien que d'y penser.
J'eusse été ravi de vous la raconter dans le détail, persuadé qu'elle vous eût agréablement diverti, mais il me revient tout à coup que c'est à un autre et non à moi que cette aventure est arrivée, ce qui n'offre plus aucun intérêt.

1. Pierre Dac : *Du côté d'ailleurs*, Gallimard-mahJ, 2020, p. 5.

À dix-huit ans et deux mois, ma famille donna une grande réception à l'occasion de mes seize ans et demi qu'on avait totalement oublié de célébrer à l'époque. Ce fut une fort belle cérémonie à l'issue de laquelle la plupart des invités purent regagner leur domicile après pansement, à l'exception d'une demi-douzaine dont les

funérailles furent particulièrement amusantes. En dehors des beaux-arts, je m'intéressais à l'art culinaire avec toute la ferveur de mon *curriculum vitae*. À dix-neuf ans moins un jour, j'inventais la sauce aux câpres sans câpres dont je vais me faire un plaisir de vous donner la recette. Voilà :

Vous prenez un litre d'eau ordinaire que vous faites soigneusement bouillir. Quand elle est bien bouillie, vous prenez un second litre d'eau que vous faites tiédir au bain-marie. Ceci fait, vous versez goutte à goutte un autre litre d'eau fraîche dans l'eau tiède afin d'obtenir une bonne liaison ; vous laissez légèrement épaissir sur le coin du feu ; pendant ce temps-là, vous montez en neige un bon litre et demi d'eau et vous incorporez cet appareil dans votre première préparation. Si votre sauce est un peu ferme, vous l'allongez avec un peu d'eau légèrement déglacée pour éviter que ça attache ; vous enfournez à feu vif pendant quarante minutes, vous démoulez et, pour clarifier, vous délayez le tout dans cinq litres d'eau. Vous avez alors ce qu'on appelle le concentré de sauce aux câpres qui, étant donné sa force de concentration, ne peut être utilisé tel que pour les besoins de la cuisine. Si l'on veut s'en servir, il est indispensable de l'étendre avec de l'eau dans la proportion de : gros comme la tête d'un âne sur la pointe d'une épingle pour dix litres d'eau, et vous obtenez ainsi une sauce aux câpres très honorable et fort agréable au goût.

J'inventais encore bien d'autres choses, telles que le sandwich à la gabardine permettant de casser la croûte sous la pluie, et quand je vous aurai dit que je terminais mes études en passant brillamment l'examen du permis de conduire des rouleaux compresseurs,

je vous aurai à peu près tout dit sur les premières années de mon existence. Espérant que ces quelques souvenirs auront eu l'heur de vous intéresser, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments sédatifs, limitrophes et périphériques.

Pierre Dac, *Mémoires. Monologue – 1925-1935*, Pierre Dac : *Du côté d'ailleurs*, Paris, Gallimard-mahJ, 2020, p. 46-47.

- Quelles sont les caractéristiques d'un récit autobiographique que l'on peut identifier dans ce texte ?
- Sur combien de temps s'étale ce récit de vie ? Est-ce un texte réel ou fictif ? Justifiez votre réponse.
- Que nous apprend Pierre Dac sur sa vie ? Ses goûts ? Ses activités ?
- Est-ce un texte sérieux ? Relevez les éléments qui justifient votre réponse.
- Quel portrait se devine de l'auteur à travers cette présentation ?
- Analysez les ressorts du comique mis en œuvre dans ce texte.
- Analysez la formule de clôture. Dans quel type de texte l'utilise-t-on ? Est-elle conforme à la formulation attendue ?
- Quelles sont les inventions que s'attribue l'auteur ? Existent-elles ?
- Quel est l'ingrédient principal de la sauce aux câpres dans la recette présentée ?
- Quel ingrédient semble manquer ?
- Réécrivez la recette de la sauce aux câpres sans les éléments comiques. Que perd-on dans le texte ?

► Lisez le texte de Michel Leiris (1901-1990) ci-dessous et répondez aux questions posées.

Je viens d'avoir trente-quatre ans, la moitié de la vie. Au physique, je suis de taille moyenne, plutôt petit. J'ai des cheveux châtain coupés court afin d'éviter qu'ils ondulent, par crainte aussi que ne se développe une calvitie menaçante. Autant que je puisse en juger, les traits caractéristiques de ma physionomie sont : une nuque très droite, tombant verticalement comme une muraille ou une falaise, marque classique (si l'on en croit les astrologues) des personnes nées sous le signe du taureau, un front développé, plutôt bossué, aux veines temporales exagérément noueuses et saillantes. Cette ampleur de front est en rapport (selon le dire des astrologues) avec le signe du bélier ; et en effet je suis né un 20 avril, donc aux confins de ces deux signes : le Bélier et le Taureau. Mes yeux sont bruns, avec le bord des paupières habituellement enflammé ; mon teint est coloré ; j'ai honte d'une fâcheuse tendance aux rougeurs et à la peau luisante. Mes mains sont maigres, assez velues, avec des veines très dessinées ; mes deux majeurs, incurvés vers le bout, doivent dénoter quelque chose d'assez faible ou d'assez fuyant dans mon caractère. Ma tête est plutôt grosse pour mon corps ; j'ai les jambes un peu courtes par rapport à mon torse, les épaules trop étroites relativement aux hanches. Je marche le haut du corps incliné en avant ; j'ai tendance, lorsque je suis assis, à me tenir le dos voûté ; ma poitrine n'est pas très large et je n'ai guère de muscles. J'aime à me vêtir avec le maximum d'élégance ; pourtant, à cause des défauts que je viens de relever dans ma structure et de mes moyens qui, sans que je puisse me dire pauvre, sont plutôt limités, je me juge d'ordinaire profondément inélégant ; j'ai horreur de me voir à l'improviste dans une glace car, faute de m'y être préparé, je me trouve à chaque fois d'une laideur humiliante. Quelques gestes m'ont été – ou me sont – familiers : me flairer le dessus de la main ; ronger mes pouces presque jusqu'au sang ; pencher la tête légèrement de côté ; serrer les lèvres et m'amincir les narines avec un air de

résolution ; me frapper le front de la paume – comme quelqu'un à qui vient une idée – et l'y maintenir appuyée quelques secondes (autrefois, dans des occasions analogues, je me tâtais l'occiput) ; cacher mes yeux derrière ma main quand je suis obligé de répondre oui ou non sur quelque chose qui me gêne ou de prendre une décision ; quand je suis seul me gratter la région anale ; etc. Ces gestes, je les ai un à un abandonnés, au moins pour la plupart. Peut-être aussi en ai-je seulement changé et les ai-je remplacés par de nouveaux que je n'ai pas encore repérés ? Si rompu que je sois à m'observer moi-même, si maniaque que soit mon goût pour ce genre amer de contemplation, il y a sans nul doute des choses qui m'échappent, et vraisemblablement parmi les plus apparentes, puisque la perspective est tout et qu'un tableau de moi, peint selon ma propre perspective, a de grandes chances de laisser dans l'ombre certains détails qui, pour les autres, doivent être les plus flagrants. Mon activité principale est la littérature, terme aujourd'hui bien décrié. Je n'hésite pas à l'employer cependant, car c'est une question de fait : on est littérateur comme on est botaniste, philosophe, astronome, physicien, médecin. À rien ne sert d'inventer d'autres termes, d'autres prétextes pour justifier ce goût qu'on a d'écrire : est littérateur quiconque aime penser une plume à la main. Le peu de livres que j'ai publiés ne m'a valu aucune notoriété. Je ne m'en plains pas, non plus que je ne m'en vante, ayant une même horreur du genre écrivain à succès que du poète méconnu. Sans être à proprement parler un voyageur, j'ai vu un certain nombre de pays : très jeune, la Suisse, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre, plus tard la Rhénanie, l'Égypte, la Grèce, l'Italie et l'Espagne, très récemment l'Afrique tropicale. Cependant je ne parle convenablement aucune langue étrangère et cela, joint à beaucoup d'autres choses, me donne une impression de déficience et d'isolement.

Michel Leiris, *L'Âge d'homme*, Paris, Gallimard, 1973.

- Dessinez le portrait de Michel Leiris d'après ce texte.
- Quelle impression générale se dégage du texte ?
- Comment s'appelle un texte où l'auteur se décrit lui-même ?
- Est-ce un texte objectif ou subjectif ? Justifiez votre réponse.
- Dans un tableau relevez les éléments du portrait physique et moral.

Portrait physique	Portrait moral

- Soulignez dans le tableau lorsque le portrait moral détermine le physique ou l'inverse.
- Relevez les modalisateurs. Comment qualifiez-vous le jugement que porte l'auteur sur lui-même ?
- Relevez les éléments péjoratifs.
- Que pense l'auteur de son métier d'écrivain ? Justifiez votre réponse.
- Que pense le lecteur à la lecture de ce texte ?
- Pensez-vous que l'auteur est sévère avec lui-même ? Réécrivez ce texte en changeant les passages péjoratifs en passages laudatifs.

► **Lisez le texte de Raymond Queneau (1903-1976) ci-dessous et répondez aux questions posées.**

Je naquis au Havre un vingt et un février
en mil neuf cent et trois.
Ma mère était mercière et mon père mercier :
ils trépignaient de joie.
Inexplicablement je connus l'injustice
et fus mis un matin
chez une femme avide et bête, une nourrice,
qui me tendit son sein.
De cette outre de lait j'ai de la peine à croire
que j'en tirais festin
en pressant de ma lèvre une sorte de poire,
organe féminin.
Et lorsque j'eus atteint cet âge respectable
vingt-cinq ou vingt-six mois,
repris par mes parents, je m'assis à leur table
héritier, fils de roi
d'un domaine excessif où de très déchus anges
sanglés dans des corsets

et des démons soufreux jetaient dans les vidanges
des oiseaux empaillés,
où des fleurs de métal de papier ou de bure
poussaient dans les tiroirs
en bouquets déjà prêts à orner des galures
spectacle horrible à voir.
Mon père débitait des toises de soieries,
des tonnes de boutons,
des kilos d'extrafort et de rubaneries
rangés sur des rayons.
Quelques filles l'aidaient dans sa fade besogne
en coupant des coupons
et grimpaient à l'échelle avec nulle vergogne,
en montrant leurs jupons.
Ma pauvre mère avait une âme musicienne
et jouait du piano ;
on vendait des bibis et de la valencienne
au bruit de ses morceaux.

Jeanne Henriette Élodie envahissaient la cave
cherchant le pétrolin,
sorte de sable huileux avec lequel on lave
le sol du magasin.
J'aidais à balayer cette matière infecte,
on baissait les volets,

à cheval sur un banc je criais « à perpette »
(comprendre: éternité).
Ainsi je grandissais parmi ces demoiselles
en renflant leur sueur
qui fruit de leur travail perlait à leurs aisselles :
Je n'eus jamais de sœur.

Raymond Queneau, « Je naquis au Havre... », *Chêne et Chien*, Paris, Gallimard, 1937.

- Quelle est l'originalité de ce texte autobiographique ?
- Relevez les termes qui désignent l'enfant et la nourrice.
- Quel est le registre de langue utilisé ? Quel effet cela traduit-il ?
- Quelles sont les caractéristiques de la mère ? Celles du père ?
- Quelle est la place de l'enfant au sein de la famille ?
- Que ressent l'enfant ?
- Quelle période de la vie de l'auteur est évoquée ? Justifiez votre réponse.
- Trouvez deux métaphores et une comparaison et analysez-les.
- Relevez des éléments qui montrent le regard de l'adulte amusé sur l'enfant. Quel jugement porte-t-il sur ses proches ?
- Analysez les marques humoristiques insérées dans le poème.

> Fiche n° 2 : humour, loufoqueries, absurde et burlesque : jeux de mots et de langage

« [La comédie] commence avec ce qu'on pourrait appeler le raidissement contre la vie sociale. Est comique le personnage qui suit automatiquement son chemin sans se soucier de prendre contact avec les autres. »

Henri Bergson²



[ill. 3]
Pierre Dac et Francis Blanche dans le sketch
« Le Sâr Rabindranath Duval », 1960.

> Activités élèves

► Regardez le sketch « Le Sar Rabindranath Duval » interprété par Pierre Dac (1893-1975) et Francis Blanche (1921-1974) puis répondez aux questions posées (<https://www.ina.fr/video/I16020608/pierre-dac-francis-blanche-le-sar-rabindranath-duval-video.html>).

- Décrivez les deux comédiens. Quels rôles jouent-ils ?
- Que font-ils ?
- Les prédictions énoncées sont-elles réelles ?
- Comment s'appelle ce type de représentation ? Quelles en sont les caractéristiques ?
- Sur quels éléments de langage Pierre Dac joue-t-il ?
- L'humour de Pierre Dac est-il efficace ? Comment répond le public ?

► Lisez le texte de Pierre Dac (1893-1975) ci-dessous et répondez aux questions posées.

C'est dans la nuit du 21 novembre au 18 juillet de la même année que les frères Fauderche ont jeté les bases de cet extraordinaire appareil dont la conception révolutionnaire bouleverse de fond en comble toutes les lois communément admises tant dans le domaine de la physique thermonucléaire que dans celui de la gynécologie dans l'espace. Voici les principales caractéristiques de cette géniale invention.

Le Schmilblick des frères Fauderche est rigoureusement intégral, en ce sens qu'il peut à la fois servir de Schmilblick d'intérieur, grâce à la taille réduite de ses gorgomoches, et de Schmilblick de campagne grâce à sa mostoblaste et à ses deux glotosofres qui lui permettent d'urnapouiller les isistioplocks même par les plus basses températures. L'un des principaux éléments du Schmilblick est la papsouille à turole d'admission qui laisse passer un certain volume de laplaxmol, lequel, comme nul ne l'ignore, n'est autre qu'un combiné de smitmuphre à l'état pur et de roustimalabémol sulsiphoré. Le Laplaxmol, après avoir été soumis à un courant polyfoisé de l'ordre de 2 000 spickmocks exactement – moins, ce ne serait pas assez, plus ce serait trop –, se transforme alors en troufinium filtrant, non pas à l'état métalbornique, ce qui serait non seulement ridicule, mais encore totalement inopérant, mais bel et bien à l'état guilmanuré, d'où formation de gildoplate et de raboninite, élément neuromoteur et fondamental du Schmilblick. La mise en marche du Schmilblick est, vous allez en juger, d'une déconcertante facilité puisqu'elle s'opère par simple rivaxion de la rabruche. Automatiquement, le flugdug – le flugdug métranoclapsoïdique, naturellement, autrement,

ça n'aurait aucun sens – le flugdug, donc, entraîne, par le jeu de sa liquenouimouille et de ses trois spodules, le bournoufle du grand berdbardinière, qui faisait pression sur la rutole de sibergement libère la masse des zavaltarépodes, lesquels poussent le clampier dans la direction du viret d'alcalimon. Jusqu'à ces derniers temps, il y avait à ce stade un risque permanent de calcifrage par suite du passage du fladazmuhl dans le calcif du propenteaire de nortification.

Or, il a suffi aux frères Fauderche de brancher un simple schpatzinock du commerce sur le bidule d'échappement et deux pepsoïdaux clatinomalfoireux sur l'artimon préférentiel pour placer le Schmilblick en position idéale d'évernescence pornogyrotringloïdale d'où élimination radicale et radicale-socialiste de tout risque d'accident – plus de saturation par accumulation des gaz spléléométriques, désormais fulmiférés par le lavalnaplage électronique des onazbiplucks, plus de saturation par accumulation des gaz splémétriques, désormais fulmiférés par le lavalnaplage électronique des onazbiplucks, plus d'auto-galtralamination puisque l'utilisation rationnelle, dans les clangons paphomoteurs de la force extraphalzaroiddique, laquelle, comme nul ne l'ignore, est proportionnelle au carré des ondes talardinconcentriques. Tel est, dans ses lignes essentielles, le Schmilblick de Jules et Raphaël Fauderche, que les plus hautes autorités scientifiques internationales s'accordent à reconnaître non seulement comme la plus étonnante découverte de tous les temps, mais encore et surtout comme la seule panacée possible au sein d'une humanité klakmufément rénovée dans le cadre grandiose d'une civilisation schnapso-pifotroniquement et schmilblickement pacifiée.

Pierre Dac, *Le Schmilblick* (1951), in *Pierre Dac : Du côté d'ailleurs*, Paris, Gallimard-mahJ, 2020, p. 162-163.

- Qui a inventé le Schmilblick ?
- Le Schmilblick est-il une réelle invention ?
- Relevez des loufoqueries de langage. Quel effet produisent-elles ?
- À quoi le Schmilblick est-il censé servir ?
- Que signifie dans le langage courant aujourd'hui le terme « schmilblick » ?
- À votre tour d'inventer un appareil qui ne servira à rien mais dont le rôle pour l'humanité sera essentiel :
 - Inventez un nom construit de syllabes improbables ;
 - Expliquez son invention ;
 - Rédigez la notice d'utilisation ;
 - Truffez votre texte de mots inventés et construits avec, par exemple, des préfixes et suffixes, des racines latines et grecques pour donner davantage d'épaisseur, de sens et de drôlerie à votre texte.

► Lisez le texte de Pierre Dac (1893-1975) ci-dessous et répondez aux questions posées.

Dernier-né de la technique expérimentale d'expression scientifique d'avant-garde, le Biglotron est un extraordinaire appareil de synthèse dont la conception révolutionnaire bouleverse de fond en comble toutes les lois communément admises, tant dans le domaine de la physique thermonucléaire que dans celui de la gynécologie dans l'espace.

Entièrement réalisé en matière agnostique, autrement dit, pour éclairer le profane, en roubélure de platronium salygovalent, il se présente sous la forme néo-classique d'un tripotssolipède rectangle, c'est-à-dire d'un ictère octopolygal à incidence ipso-facto-verso-rectométrique.

Tel qu'il est, le Biglotron se compose, ou plus exactement se décompose en trois circuits principaux dont deux secondaires et un complémentaire et dont voici, par ordre d'entrée en action, le processus fonctionnel de sa posologie fondamentale :

Tout d'abord, dans le premier circuit, on distingue le Clebstroïde qui, isolé du P.X. de l'intrudmon par une armature en fignabulose ignifuge, agit, par capillarité médullaire, sur le fiduseur de télédeconométrie différée, lequel, en vertu du phénomène d'osmose ondulatoire érigé en principe par le célèbre physicien Jean-Marie Keszke-Lavoulvoule, catalyse en quelque sorte, le Schpoutzmühl de dérivation qui, par voie de conséquence, se trouve entraîné par le brigmuch michazérospiroïdal en direction de la zone d'influence de la boustife de relevailles dont le tuyau d'argougnaphonie spéculaire libère un certain volume de Laplaxmol, lequel, comme chacun le sait, n'est autre qu'un combiné de smitmuphre à l'état pur et de trouduchium filtrant sulsiforé.

Dans le deuxième circuit, le même mouvement s'opère, mais en sens inverse ; il est donc inutile d'en parler, même à voix basse, d'autant que c'est dans son troisième circuit que se trouvent étroitement conjugués les éléments majeurs de vérité parmi lesquels le schpatzmocl rotatif à crémaillère alternative dont le rôle de générateur permanent d'énergie est prépondérant puisque par le simple truchement de son

induit de giclée, il polypophéripotéise littéralement le filtre à moléculbutant, lequel, en dernière analyse, détermine l'angle orbicutionnelle et synochoïdal du foutaisiogognomètre à spirale introputréfactionnelle. C'est à ce moment que se déclenche – sauf les dimanches et jours de fêtes – le bobinaromètre de diversion qui, par le seul jeu de ses trois Pétassapiflon et de ses deux Poufiassatarif active l'alimentation pruritaire de l'eczématofil de rupture, ce qui permet d'assurer la self-saturation plurilatérale de l'hufnuf à tête chercheuse et d'empêcher, par ailleurs, la formation de cristaux de niortiflore de barzanoufle sur les parois tubulaires des pepsoïdaux caltinomalfoireux, c'est-à-dire de neutraliser le calcifrage, le redoutable calcifrage, toujours à craindre à cette période par suite du passage du flagdazmühl dans le calcif du propentaire de natification.

Parallèlement enfin, le flugdug - le flugdug métranoclapsoïdique, naturellement – autrement ça n'aurait aucun sens – le flugdug donc, prenant appui sur la muffée d'allergie du connecteur à rustine de distorsion hémorroïdo-statique, canalise, d'une part, l'afflux des particules hypodméfessaloïdes et de l'autre, le reflux indexé des molécules hypersonfrocoïdaux, d'où élimination positive de toute interférence parasitaire puisque l'ensemble de la vélomation des circuits est, en dernier ressort, simultanément contrôlé par l'amplificateur de roupaine et par l'utilisation rationnelle, dans la bélure paphamotrice de la force extra-phalzaroidique, laquelle comme nul ne l'ignore, est proportionnelle au carré des ondes talerdinconcentriques.

Tel est, dans ses lignes essentielles, le Biglotron, que les plus hautes autorités internationales s'accordent à reconnaître comme la plus étonnante découverte de notre temps et qui, dans un avenir d'autant plus proche qu'il sera moins éloigné, est appelé non seulement à servir à tout, ce qui est la moindre des choses, mais encore et surtout à n'importe quoi, y compris tout ce qui en découle, sans préjudice du reste et de tout ce qui s'en suit.

Pierre Dac, *Essais, Maximes et Conférences*, Paris, Le Cherche Midi, 1978.

- Dessinez le Biglotron.
- À quoi sert le Biglotron ?
- Qui est le destinataire de ce texte ? Qui paraît exposer ce texte ?
- L'auteur cite un expert. Cette source est-elle fiable ? Pourquoi ?
- Soulignez en deux couleurs différentes les termes scientifiques et les termes pseudoscientifiques inventés par l'auteur. Entourez ceux qui relèvent du burlesque.
- Parmi les mots inventés, choisissez-en trois et donnez-en une définition en vous appuyant sur les éléments d'origine latine ou grecque et/ou sur le contexte.

- Quelles sciences sont évoquées à travers les mots inventés ?
- Donnez des exemples de pléonasmes ? Quel effet produisent-ils ?
- Comment appelle-t-on ce type de texte ? Quel texte imite-t-il ?
- Quel est l'objectif de Pierre Dac à travers ce texte ?
- Regardez la vidéo : <https://www.ina.fr/video/I13361939/pierre-dac-le-biglotron-video.html>. À votre tour présentez le biglotron à l'oral face à vos camarades.
- À votre tour de rédiger un texte pseudoscientifique en jouant sur les éléments mis en évidence par l'auteur.

► **Lisez les « Petites annonces » de Pierre Dac (1893-1975) ci-dessous et répondez aux questions posées.**

« Lycéen cherche blanchisseuse habile pour l'aider à repasser ses leçons. »
 « Cède bombe à retardement. Très très urgent... »
 « On demande des personnes sachant très bien compter jusqu'à 10 pour vérification des doigts dans une fabrique de gants. »
 « À céder : plats pour mettre les pieds dedans. Toutes pointures. »
 « Camembert bien fait cherche brie coulant pour faire ensemble marche d'entraînement. »
 « Recherche : courroie spéciale pour transmission de pensée. »

Pierre Dac, *Les Petites annonces de l'Os à moelle*, Paris, Le Cherche Midi, 1987.

- Sur quels ressorts comiques, Pierre Dac rédige-t-il ses annonces ?
- Retrouvez celle qui s'appuie sur une expression et expliquez le détournement fait par l'auteur.
- À l'instar de Pierre Dac rédigez trois petites annonces loufoques.

► **Lisez le texte d'Alfred Jarry (1873-1907) ci-dessous et répondez aux questions posées.**

PÈRE UBU. Merdre.
 MÈRE UBU. Oh ! voilà du joli, Père Ubu, vous estes un fort grand voyou.
 PÈRE UBU. Que ne vous assom'je, Mère Ubu !
 MÈRE UBU. Ce n'est pas moi, Père Ubu, c'est un autre qu'il faudrait assassiner.
 PÈRE UBU. De par ma chandelle verte, je ne comprends pas.
 MÈRE UBU. Comment, Père Ubu, vous estes content de votre sort ?
 PÈRE UBU. De par ma chandelle verte, merdre, madame, certes oui, je suis content. On le serait à moins : capitaine de dragons, officier de confiance du roi Venceslas, décoré de l'ordre de l'Aigle Rouge de Pologne et ancien roi d'Aragon, que voulez-vous de mieux ?
 MÈRE UBU. Comment ! après avoir été roi d'Aragon vous vous contentez de mener aux revues une cinquantaine d'estagiers armés de coupe-choux, quand vous pourriez faire succéder sur votre fiole la couronne de Pologne à celle d'Aragon ?
 PÈRE UBU. Ah ! Mère Ubu, je ne comprends rien de ce que tu dis.
 MÈRE UBU. Tu es si bête !
 PÈRE UBU. De par ma chandelle verte, le roi Venceslas est encore bien vivant ; et même en admettant qu'il meure, n'a-t-il pas des légions d'enfants ?

MÈRE UBU. Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place ?
 PÈRE UBU. Ah ! Mère Ubu, vous me faites injure et vous allez passer tout à l'heure par la casserole.
 MÈRE UBU. Eh ! pauvre malheureux, si je passais par la casserole, qui te raccommoierait tes fonds de de culotte ?
 PÈRE UBU. Eh vraiment ! et puis après ? N'ai-je pas un cul comme les autres ?
 MÈRE UBU. À ta place, ce cul, je voudrais l'installer sur un trône. Tu pourrais augmenter indéfiniment tes richesses, manger fort souvent de l'andouille et rouler carrosse par les rues.
 PÈRE UBU. Si j'étais roi, je me ferais construire une grande capeline comme celle que j'avais en Aragon et que ces gredins d'Espagnols m'ont impudemment volée.
 MÈRE UBU. Tu pourrais aussi te procurer un parapluie et un grand caban qui te tomberait sur les talons.
 PÈRE UBU. Ah ! je cède à la tentation.
 MÈRE UBU. Ah ! bien, Père Ubu, te voilà devenu un véritable homme.
 PÈRE UBU. Oh non ! moi, capitaine de dragons, massacrer le roi de Pologne ! plutôt mourir !
 MÈRE UBU, à part. Oh ! merdre ! (*Haut.*) Ainsi tu vas rester gueux comme un rat, Père Ubu.
 PÈRE UBU. Ventrebleu, de par ma chandelle verte, j'aime mieux être gueux comme un maigre et brave rat que riche comme un méchant et gras chat.
 MÈRE UBU. Et la capeline ? et le parapluie ? et le grand caban ?
 PÈRE UBU. Eh bien, après, Mère Ubu ? (*Il s'en va en claquant la porte.*)
 MÈRE UBU, seule. Vrout, merdre, il a été dur à la détente, mais vrout, merdre, je crois pourtant l'avoir ébranlé. Grâce à Dieu et à moi-même, peut-être dans quelques jours serai-je reine de Pologne.

Alfred Jarry, *Ubu roi*, Paris, Gallimard, « Folio », 2002, acte I, scène 1.

- Quel est le registre de langue dominant ?
- Quelle est l'ambition de Mère Ubu ?
- Comment vous paraît Père Ubu ?
- Relevez les éléments de comique de langage. En quoi cela permet-il de se couper du réel ?
- Ce passage ouvre la pièce. Comment s'appelle ce type de scène ?
- Donnez-en les caractéristiques conventionnelles.
- Ce passage y répond-il ?
- En quoi y a-t-il une rupture avec la tradition littéraire et théâtrale ?
- Comment peut-on qualifier la scène ?

> Fiche n° 3 : engagement, résistance et humour

« Radio Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est allemand »

Pierre Dac³



[Ill. 4]
Les Français parlent aux Français. BBC, Londres, 1944.

> Activités élèves

- Écoutez <https://www.ina.fr/audio/PHL10002278> ou lisez la transcription ci-dessous de cette chanson de Pierre Dac (1893-1975) et répondez aux questions posées.

Un jour Adolf Hitler
S'prom'nant sous le D'nieper
A dit j'vais vous montrer, j'ai du flair
J'ai compris tout à coup
Qu'la défense avant tout
Devait être montée sur caoutchouc
Ma méthode est basée sur l'élasticité
Eins, zwei, drei
Je vais vous l'expliquer

Chaque pas en avant
Doit être immédiatement
Suivi la chose est claire
De quinze pas en arrière
Puis de manière adroite
L'aile gauche glisse sur l'aile droite
Pendant qu'l'aile droite
Ébauche un virage sur l'aile gauche

Ah, Ah, Ah, Ah, C'est la défense élastique
Ah, Ah, Ah, Ah, Y'a rien d'plus chouette que c'truc là

C'est non seulement génial
Mais encore radical
Et bien plus actif que l'véronal
L'astuce de toute façon
Est d'donner l'impression
D'faire de la progression à reculons
Faut déployer d'l'adresse
Plus encore de souplesse
Mine de rien, coudes aux corps en vitesse

Quand une brèche se produit
Sur un point du circuit
On fait une épissure
Qui colmate la fissure

2. 27 février 1942, © BBC.

Pour n'pas être accroché
Suffit d'se décrocher
Et d'opérer son r'pli
Avant qu'ça n'fasse un pli

Ah, Ah, Ah, Ah, C'est la défense élastique
Ah, Ah, Ah, Ah, Y'a rien d'plus chouette que c'truc là

S'défendre élastiquement
Nécessite constamment
Qu'on se garde derrièr' pour prendre les d'avant
Bref, l'avance dans l'recul
Est un fameux calcul
Qui prouve bien que sans rien tout est nul

C'est une formule heureuse
Qui permet sans qu'on s'creuse
D'annoncer une défaite victorieuse

L'offensive à l'envers
Ça démontre à l'ennemi
Qui vous r'garde de travers
Qu'on court plus vite que lui
À quoi bon se colter
Avec les Bolcheviks
Vaut bien mieux les lâcher
Avec un élastique

Ah, Ah, Ah, Ah, C'est la défense élastique
Ah, Ah, Ah, Ah, Y'a rien d'plus chouette que c'truc là

Pierre Dac, *La défense élastique*, 3 novembre 1943 © BBC.

- Comment se nomme la radio qui a diffusé cette chanson ? Contre quelle autre chaîne de radio s'oppose-t-elle ? Dans quel contexte historique (soyez précis) ?
- Où avaient lieu les enregistrements ? Pourquoi ?
- Quel est le registre de langue utilisé ? Pourquoi ?
- Relevez un oxymore. Quel effet cela crée-t-il ?
- Que dénonce ici Pierre Dac ?
- Écoutez la chanson de Georgius *La plus bath des javas* que Dac imite : <https://www.youtube.com/watch?v=oz34K9BPDlw>
- Quel en est le sujet ?
- Quels sont les éléments repris par Pierre Dac dans sa chanson ?
- Montrez que *La défense élastique* est une satire d'Hitler et qu'elle met en lumière ses faiblesses.
- Pourquoi en temps de guerre est-il important de ridiculiser l'ennemi ?
- En quoi peut-on dire que la radio a été un outil à la fois de propagande et un outil de résistance ?

► **Lisez le texte de Pierre Dac (1893-1975) ci-dessous et répondez aux questions posées.**

M. Henriot s'obstine ; M. Henriot est buté. M. Henriot ne veut pas parler des Allemands. Je l'en ai pourtant prié de toutes les façons : par les chansons, par le texte, rien à faire. Je ne me suis attiré qu'une réponse pas du tout aimable – ce qui est bien étonnant – et qui, par surcroît, ne satisfait en rien notre curiosité. Pas question des Allemands. C'est entendu, monsieur Henriot, en vertu de votre

théorie raciale et nationale-socialiste, je ne suis pas français. À défaut de croix gammée et de francisque, j'ai corrompu l'esprit de la France avec *L'Os à moelle*. Je me suis, par la suite, vendu aux Anglais, aux Américains et aux Soviétiques. Et pendant que j'y étais, et par-dessus le marché, je me suis également vendu aux Chinois. C'est absolument d'accord. Il n'empêche que vous êtes surchargé de travail et que vous ne

pouvez pas vous occuper de tout. Mais, tout de même, je suis persuadé que les Français seraient intéressés au plus haut point, si, à vos moments perdus, vous

prenez la peine de traiter les problèmes suivants dont nous vous donnons la nomenclature, histoire de faciliter votre tâche et de vous rafraîchir la mémoire :

1. Le problème de la déportation ;
2. Le problème des prisonniers ;
3. Le traitement des prisonniers et des déportés ;
4. Le statut actuel de l'Alsace-Lorraine et l'incorporation des Alsaciens-Lorrains dans l'armée allemande ;
5. Les réquisitions allemandes et la participation des autorités d'occupation dans l'organisation du marché noir ;
6. Le fonctionnement de la Gestapo en territoire français et en particulier les méthodes d'interrogatoires ;
7. Les déclarations du Führer dans *Mein Kampf* concernant l'anéantissement de la France.

Peut-être me répondez-vous, monsieur Henriot, que je m'occupe de ce qui ne me regarde pas, et ce disant vous serez logique avec vous-même, puisque dans le laïus que vous m'avez consacré, vous vous écriez notamment : « Mais où nous atteignons les cimes du comique, c'est quand notre Dac prend la défense de la France ! La France, qu'est-ce que cela peut bien signifier pour lui ? »

Eh bien ! Monsieur HENRIOT, sans vouloir engager de vaine polémique, je vais vous le dire ce que cela signifie, pour moi, la France.

Laissez-vous vous rappeler, en passant, que mes parents, mes grands-parents, mes arrière-grands-parents et d'autres avant eux sont originaires du pays d'Alsace, dont vous avez peut-être, par hasard, entendu parler ; et en particulier de la charmante petite ville de Niederbronn, près de Saverne, dans le Bas-Rhin. C'est un beau pays, l'Alsace, monsieur Henriot, où depuis toujours on sait ce que cela signifie, la France, et aussi ce que cela signifie, l'Allemagne. Des campagnes napoléoniennes en passant par celles de Crimée, d'Algérie, de 1870-1871, de 1914-1918 jusqu'à ce jour, on a dans ma famille, monsieur Henriot,

lourdement payé l'impôt de la souffrance, des larmes et du sang.

Voilà, monsieur Henriot, ce que cela signifie pour moi, la France. Alors, vous, pourquoi ne pas nous dire ce que cela signifie, pour vous, l'Allemagne.

Un dernier détail : puisque vous avez si complaisamment cité les prénoms de mon père et de ma mère, laissez-moi vous signaler que vous en avez oublié un : celui de mon frère. Je vais vous dire où vous pourrez le trouver ; si, d'aventure, vos pas vous conduisent du côté du cimetière Montparnasse, entrez par la porte de la rue Froidevaux ; tournez à gauche dans l'allée et, à la 6^e rangée, arrêtez-vous devant la 8^e ou la 10^e tombe. C'est là que reposent les restes de ce qui fut un beau, brave et joyeux garçon, fauché par les obus allemands, le 8 octobre 1915, aux attaques de Champagne. C'était mon frère. Sur la simple pierre, sous ses nom, prénoms et le numéro de son régiment, on lit cette simple inscription : « Mort pour la France, à l'âge de vingt-huit ans. » Voilà, monsieur Henriot, ce que cela signifie pour moi, la France.

Sur votre tombe, si toutefois vous en avez une, il aura aussi une inscription : elle sera ainsi libellée :

Philippe HENRIOT
« Mort pour Hitler,
Fusillé par les Français... »

Bonne nuit, monsieur Henriot. Et dormez bien. Si vous le pouvez...

Pierre Dac, *Bagatelle pour un tombeau* (1944), in *Pierre Dac : Du côté d'ailleurs*, Paris, Gallimard-mahJ, 2020, p. 102-103.

- Recherchez qui est Philippe Henriot.
- Quelle est la théorie que défend Henriot ? À quel parti est-il associé ?
- Relevez les éléments qui montrent que ce texte est une réponse à une polémique engagée avec Monsieur Henriot.
- Qu'est-ce que Monsieur Henriot remet en cause chez Pierre Dac ?
- Montrez que Pierre Dac utilise l'ironie pour discréditer Henriot.
- Sur quels sujets tragiques Pierre Dac demande-t-il des comptes ?
- À quels événements historiques fait référence Pierre Dac dans ce passage : « Des campagnes napoléoniennes en passant par celles de Crimée, d'Algérie, de 1870-1871, de 1914-1918 » ?
- Pourquoi Pierre Dac dit-il que cela symbolise la France ?

- À quel moment le frère de Pierre Dac est-il mort ? Rappelez le contexte historique.
- Expliquez l'épithète du frère de Pierre Dac en quoi s'oppose-t-elle à celle future de monsieur Henriot ?
- Qui sont les Français qui pourraient fusiller Philippe Henriot ? Comment est-il mort ?

► **Observez-la une du journal reproduit en annexe (page 29) et répondez aux questions posées.**

- Donnez la date de publication, le titre, le nom du rédacteur en chef.
- Quel est le sous-titre du journal ?
- Qui a créé le journal ? Pourquoi ?
- Quel ton laisse attendre au lecteur le titre et le sous-titre ?
- Quelles sont les différents éléments qui composent cette une ? Repérez le bandeau, l'oreille, la manchette, la tribune, la sous tribune, le ventre, le pied de page, le cheval. Tous ces éléments sont-ils présents ?
- Quels sont les titres du jour ?
- Analysez la mise en page. Quelle partie est mise en valeur ?
- Combien y-a-t-il d'illustrations ? Quel rôle jouent-elles ?
- Les informations vous paraissent-elles hiérarchisées, si oui sur quels critères ?
- Quelle est la visée du journal ?

► **Lisez le texte de Jean-Philippe Daguerre (né en 1968) et répondez aux questions posées.**

Prologue

On entend un reportage radiophonique depuis l'Institut d'Étude des questions juives, entretien avec Monsieur Laville, 29 mai 1942 : justifications du port obligatoire de l'étoile jaune pour les Juifs.

« Je me trouve à nouveau dans la librairie de l'Institut d'études des questions juives, où je trouve Monsieur Laville, qui, à l'Institut, est un spécialiste des questions raciales, et puisque l'étoile, le port de l'étoile jaune est à l'ordre du jour, je suis venu demander à Monsieur Laville en quoi cette mesure se justifie. Monsieur, les Juifs, évidemment, se lamentent, et, ce qui est plus grave, beaucoup de Français aryens se lamentent pour le compte des Juifs, et ont pitié d'eux et de la mesure nouvelle qu'on prend. Est-ce qu'il s'agit d'une mesure vexatoire ou au contraire d'une mesure qui vous paraissait s'imposer ?

_ Oh, mais il ne s'agit pas le moins du monde d'une mesure vexatoire ou délibérément vexatoire. C'est une simple mesure de défense des Français contre des étrangers à leur race qui ont envahi silencieusement notre sol, mais d'une façon fort tenace, et ils sont venus surtout pour profiter, et très peu pour travailler réellement. Or, le mal vient de ce que les Français dans leur plus grande partie ne savent pas reconnaître les Juifs. S'ils le savaient, ils se tiendraient sur leurs gardes. C'est eux qui n'arrivent pas...

_ Il y en a qui le portent sur leur figure, m'enfin pas tous...

_ Oh... Peut-être cinquante pour cent. Mais les cinquante autres pour cent sont très peu distinguables... »

Joseph Haffmann se tient près de la radio qui diffuse le reportage.

Pierre. _ Bonjour Monsieur Haffmann.

Joseph Haffman éteint la radio.

Joseph. _ Entrez Monsieur Vigneau.

Lumière sur toute la scène.

Scène 1
Bureau Joseph Haffmann

Pierre entre côté jardin par la porte du bureau. Pour seule décoration, il y a la radio et des photos de famille posées sur le secrétaire de Joseph ainsi qu'un tableau sur leur mur représentant une femme assise sur une chaise.

Joseph. _ Asseyez-vous, Pierre... je vous en prie... Pierre, voilà dix ans déjà que je me réjouis de la qualité de votre travail chez nous. Cette bijouterie n'ayant plus de secret pour vous, vous avez sans doute remarqué que Rachel et les enfants ne sont plus à la maison depuis quinze jours... J'ai pu les faire traverser pour rejoindre Genève...

Étant donné le boycott organisé que subit tout commerce juif en ce moment, les affaires sont au plus bas... Notre époque incite davantage les Parisiens à acheter du sucre et des patates que des bijoux ou des montres. Pierre, je veux vous céder le magasin sans que cela vous coûte un centime... Je n'ai pas le choix et surtout j'ai confiance en vous. Il est préférable qu'un vrai Français catholique soit à la tête de cette boutique... pour tenter de sauver ce qui peut encore l'être... La Bijouterie Haffmann et Fils deviendrait la Bijouterie Vigneau. J'aimerais que vous viviez ici avec votre épouse pendant les mois qui vont suivre en attendant, si Dieu le veut, que la situation redevienne normale... et que je puisse redonner mon nom à cette boutique. Autant dire qu'au-delà de mon éternelle gratitude je saurais trouver les compensations financières à votre engagement. Cependant il y a autre chose... particulière... que j'aimerais vous faire accepter...

Jean-Philippe Daguerre, *Adieu Monsieur Haffmann*, Paris, Les Cygnes, « Théâtre », 2017.

- Recherchez qui est Laville ?
- À quel moment historique correspond le début de la pièce ?
- Quelle mesure est prise par le gouvernement ?
- Quels arguments utilisent Laville pour justifier la mesure prise ? En quoi ses arguments sont-ils fallacieux ?
- Cette discussion a lieu à la radio, pensez-vous que de tels propos et mesures puissent être encore tenus aujourd'hui à la radio ou à la télévision ? Justifiez votre réponse.
- Quel est le métier de Monsieur Haffmann ?
- Quelle demande fait Monsieur Haffmann à Vigneau ? Pourquoi ? Qu'en pensez-vous ?
- À la place de Vigneau, accepteriez-vous la proposition ? Pourquoi ?
- Où Monsieur Haffmann a-t-il envoyé sa famille ? Pourquoi ce choix ?
- Quels problèmes rencontre la bijouterie ?
- À votre avis quelle autre chose Monsieur Haffmann souhaite-t-il faire accepter à Vigneau ?

► **Lisez le texte de Joseph Kessel (1898-1979) et répondez aux questions posées.**

Comment cela s'est fait, je n'en sais rien, disait Gerbier. Je pense que personne ne le saura jamais. Mais un paysan a coupé un fil téléphonique de campagne. Une vieille femme a mis sa canne dans les jambes d'un soldat allemand. Des tracts ont circulé. Un abatteur de La Villette a jeté dans la chambre froide un capitaine qui réquisitionnait la viande avec trop d'arrogance. Un bourgeois donne une fausse adresse aux vainqueurs qui demandent leur chemin. Des cheminots, des curés, des braconniers, des banquiers, aident les prisonniers évadés à passer par centaines. Des fermiers abritent des soldats anglais. Une prostituée refuse de coucher avec les conquérants. Des officiers, des soldats français, des maçons, des peintres, cachent leurs armes. Tu ne connais rien de tout cela. Tu étais ici. Mais pour celui qui a senti cet éveil, ce premier frémissement, c'était la chose la plus émouvante au monde. C'était la sève de la liberté, qui commençait à sourdre à travers la

terre française. Alors les Allemands et leurs serviteurs et le vieillard, ont voulu extirper la plante sauvage. Mais plus ils en arrachaient, et mieux elle poussait. Ils ont empli les prisons. Ils ont multiplié les camps. Ils se sont affolés. Ils ont enfermé le colonel, le voyageur de commerce, le pharmacien. Et ils ont eu encore plus d'ennemis. Ils ont fusillé. Or, c'était de sang que la plante avait surtout besoin pour croître et se répandre. Le sang a coulé. Le sang coule. Il va couler à flots. Et la plante deviendra forêt. Gerbier et Legrain firent le tour de la station d'électricité. Gerbier dit encore :
- Celui qui entre en résistance vise l'Allemand. Mais en même temps il frappe Vichy et son vieillard, et les séides de vieillards, et le directeur de notre camp, et les gardiens que tu vois chaque jour à l'ouvrage. La résistance, elle est tous les hommes français qui ne veulent pas qu'on fasse de la France des yeux morts, des yeux vides.

Joseph Kessel, *L'Armée des ombres*, Paris, Pocket, 2001.

- Quels éléments de la Résistance met en valeur ce texte ?
- Qui participe à la Résistance ?
- L'action vous semble-t-elle coordonnée ? De quoi est-elle le résultat ?
- Comment pouvez-vous qualifier les différentes actions énumérées ?
- Commentez l'expression « la plante sauvage » à quoi renvoie-t-elle ? Expliquez.
- Quelle figure de style est utilisée et quel est son effet ?
- Comment ont réagi les Allemands ?
- Relevez un autre passage qui y fait référence et faites-en l'analyse.
- Quel élément nourrit la plante ? Expliquez l'image.
- Qu'est-ce que la résistance selon Gerbier ?

► **Lisez le poème de Marianne Cohn (1922-1944) et répondez aux questions posées.**

Je trahirai demain pas aujourd'hui.
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles,
Je ne trahirai pas.
Vous ne savez pas le bout de mon courage.
Moi je sais.
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.
Vous avez aux pieds des chaussures
Avec des clous.
Je trahirai demain, pas aujourd'hui,

Demain.
Il me faut la nuit pour me résoudre,
Il ne faut pas moins d'une nuit
Pour renier, pour abjurer, pour trahir.
Pour renier mes amis,
Pour abjurer le pain et le vin,
Pour trahir la vie,
Pour mourir.
Je trahirai demain, pas aujourd'hui.

La lime est sous le carreau,
La lime n'est pas pour le barreau,
La lime n'est pas pour le bourreau,

La lime est pour mon poignet.
Aujourd'hui je n'ai rien à dire,
Je trahirai demain.

Marianne Cohn, « Je trahirai demain » (1944), in Pierre Seghers, *La résistance et ses poètes : France, 1940-1945*, Paris, Éditions Seghers, 1974.

- Quels types de vers sont utilisés ?
- À qui s'adresse la poétesse ?
- Montrez la déshumanisation des nazis. À quels éléments sont-ils réduits ?
- Commentez la référence au pain et au vin.
- Quels sont les procédés rhétoriques utilisés par la poétesse. Quel effet produisent-ils ?
- Donnez le temps, le mode et la valeur de « trahirai ».
- La poétesse va-t-elle trahir ? Justifiez votre réponse.
- Jusqu'où ira la poétesse ?
- Quelle est la visée du poème ? Justifiez votre réponse.
- Faites une recherche biographique sur Marianne Cohn. Par quels actes a-t-elle été héroïque ?

VI. Pierre Dac en quelques dates

- 1893** Naissance d'André Isaac, futur Pierre Dac, à Châlons-sur-Marne ; Berthe Kahn, sa mère, est originaire de Niederbronn-les-Bains en Alsace, et Salomon Isaac, son père, de Nancy ; André a un frère, Marcel, de six ans son aîné.
- 1896** La famille s'installe à Paris, où Salomon ouvre une boucherie dans le quartier de la Villette.
- 1914-1918** Mobilisé en 1914, André Isaac rejoint le régiment d'infanterie de Toul ; en 1915, son frère Marcel est tué durant la bataille de la Marne ; André est blessé à deux reprises : en 1915, un éclat d'obus lui brise le bras gauche, il échappe à l'amputation mais son bras est raccourci, et, en 1917, il souffre de brûlures d'ypérite (gaz moutarde) au crâne ; au lendemain de l'armistice, il est décoré de la Croix de guerre.
- 1919** Démobilisé, André vit de petits métiers : coursier dans une entreprise de tissus d'ameublement, vendeur de savonnettes à la sauvette, représentant de commerce, homme-sandwich, chauffeur de taxi...
- 1920** Il commence à écrire des textes en s'inspirant de l'humour et du vocabulaire *louchebem*, l'argot des bouchers, qu'il a appris de son père ; sa vocation, née lors d'une permission durant laquelle il a découvert la Boîte à Fursy, un cabaret de chansonniers à Montmartre, le pousse vers la scène.
- 1922** Débuts à La Vache enragée sous le nom de Pierre Dac ; entre deux numéros de chansonniers traditionnels, il déclame ses premiers monologues, ses premières « pensées ».
- 1924-1934** Il se produit à La Lune rousse, au Moulin de la chanson, au Perchoir, aux Noctambules, au Coucou, au Théâtre de dix heures, à l'Olympia ou aux Deux Ânes, et devient le « Roi des loufoques ».
- 1932** Pierre Dac tourne dans plusieurs courts et longs métrages dont on a, pour la plupart, perdu toute trace : *Y'a erreur* ou *Gilberte exagère* de Joseph Tzipine, *Le Fada* de Léonce Henri Burel, *Les Galetés de l'escadron* de Maurice Tourneur et, *Bidon d'or*, premier film de Christian-Jacque en 1932.
- 1934** Pierre Dac se produit à La Lune rousse dans *Greta Garbo et sa doublure* avec Dinah Gervyl, qu'il épousera en 1945 ; il participe aux manifestations antifascistes ripostant à celles des ligues de l'extrême droite antiparlementaire.
- 1935** Pierre Dac rencontre Fernand Rauzéna ; quelques mois plus tard, au Liberty's, ils proposent une parodie de *Phèdre* avec O'Dett.
- 1936** Pierre Dac fait ses débuts au micro de Radio Cité, fondée un an auparavant par le publicitaire Marcel Bleustein-Blanchet ; il présente chaque dimanche *L'Académie des travailleurs du chapeau*, puis anime sur Le Poste parisien *La Course au trésor*, jeu qui consiste à rapporter au studio, en un minimum de temps, le plus grand nombre d'objets insolites ; des « Courses au trésor » sont organisées le dimanche dans toute la France.
- 1938** Avec Fernand Rauzéna sur la radio Le Poste parisien, Pierre Dac anime *La Société des loufoques* (SDL) ; l'émission, composée de chansons délirantes et de sketches, parodie la Société des Nations ; la fête se prolonge avec des « Nuits loufoques », retransmises sur le Poste Parisien en direct du Moulin de la Galette. Création de l'hebdomadaire *L'Os à moelle*, organe officiel des « loufoques », avec Fernand Rauzéna, Jean Marsac, Raymond Schalit dit Albin Jamin, Maurice Henry, Claude Dhérelle, Roger Salardenne, Charley Williams, Robert Rocca et les dessinateurs Buguette, Pruvost et Jean Effel ; les cent mille exemplaires imprimés sont épuisés le jour même ; au total, quatre cent mille sont vendus ; la crise des Sudètes, région tchécoslovaque menacée d'annexion par

l'Allemagne nazie, provoque en France une mobilisation partielle en septembre et octobre ; Pierre Dac est affecté à la caserne de Reully.

- 1939-1940** Dac est à l'affiche des tournées du théâtre aux Armées, aux côtés de Fernandel, Charles Trenet, Tino Rossi et Maurice Chevalier ; en septembre 1939, les collaborateurs de *L'Os à moelle* sont mobilisés, à l'exception de Jean Marsac et de Pierre Dac ; la parution du journal, qui intensifie sa politique de soutien des troupes, se poursuit jusqu'au numéro du 7 juin 1940 ; risquant une arrestation par la Gestapo, Dac fuit avec Dinah Gervyl ; ils se réfugient en Bourgogne, puis à Toulouse chez Rose Schouwer, la mère de Dinah, qui tient un café, point de rencontre de membres de la Résistance ; Dac participe à des spectacles produits par Jacques Canetti en zone libre et en Algérie, aux côtés de Jean Marsac et Raymond Souplex jusqu'à l'automne 1941 ; la tournée est interrompue au printemps en raison d'une plainte déposée contre Dac qui avait ri des fascistes italiens sans autorisation de la censure ; il est condamné à une amende.
- 1941-1943** En novembre 1940, alors que Pierre Dac tente de rejoindre l'équipe de Radio Londres, par l'intermédiaire du comédien René Lefèvre, un agent du réseau de résistance Mithridate, il est arrêté et emprisonné à Barcelone, puis transféré, à sa demande, à la prison de Perpignan en 1942 ; au printemps 1943, avec de faux papiers canadiens au nom de Pierre Duval, il tente à nouveau le voyage mais est incarcéré à Barcelone, puis à Valencia de Alcántara, à la frontière hispano-portugaise ; en août, Dac est échangé contre des sacs de blé, conformément aux accords conclus entre l'Espagne et le Royaume-Uni ; il arrive à Londres en octobre.
- 1943-1944** De novembre 1943 à août 1944, sur Radio Londres, dans *Les Français parlent aux Français*, Dac écrit plus de quatre-vingts sketches et chansons au ton incisif ; il brocarde le gouvernement de Vichy, les collaborationnistes et le régime nazi.
- 1945** Durant les opérations de la Libération, Pierre Dac accepte un poste de correspondant de guerre pour le compte de la Radiodiffusion française et effectue plusieurs reportages auprès de la 1^{re} Division française libre puis aux côtés de la 9^e Division d'infanterie coloniale.
- 1945-1947** D'octobre 1945 à octobre 1947 paraît *L'Os libre*, journal qu'il crée grâce au soutien de Marcel Bleustein-Blanchet, avec une équipe renouvelée, à l'exception de Fernand Rauzéna et du dessinateur Buguette.
- 1946** Pierre Dac reçoit les insignes de chevalier de la Légion d'honneur et se voit attribuer la Croix de guerre avec palmes.
- 1949-1950** Mars 1949, première de *39°5* aux Trois Baudets, qui se joue à guichets fermés pendant quatre cent quarante soirs ; le spectacle est remplacé en avril 1950 par *Sans issue !*, écrit par Pierre Dac et Francis Blanche, qui se sont rencontrés l'année précédente ; ensemble, ils créent d'innombrables sketches, des émissions de radio et des feuilletons : *Le Parti d'en rire*, qui devient *Faites chauffer la colle*, *Malheur aux barbus* et *Signé Furax*, dont 1 034 épisodes sont diffusés entre 1956 et 1960 sur la station Europe n° 1.
- 1951** Pierre Dac crée le sketch du « Schmilblick », dont il attribue la paternité aux frères Fauderche ; une dizaine d'années plus tard, il le perfectionne en inventant le Biglotron du professeur Slalom Jérémie Méner lâche ; le terme « schmilblick » est repris par Guy Lux en 1969 pour un jeu télévisé qui sera parodié par Coluche à partir de 1975.
- 1965** Pierre Dac se déclare candidat à l'élection présidentielle sous l'étiquette du M.O.U. (Mouvement ondulatoire unifié) lors d'une conférence de presse à l'Élysée Matignon ; le Tout-Paris est là et applaudit le canular ; Pierre Dac fait son entrée avec ses gardes du corps, Bollet et Valois, deux célèbres catcheurs ; il nomme Jacques Martin premier ministre, Jean Yanne et René Goscinny ministres.

- 1966** Pierre Dac tient le rôle du président du tribunal dans *L'Instruction*, une pièce de Peter Weiss évoquant le procès des bourreaux d'Auschwitz, créée au théâtre de la Commune d'Aubervilliers dans une mise en scène de Gabriel Garran ; il renoue avec l'art du feuilleton en parodiant les premiers films de James Bond dans *Bons Baisers de partout* ; 740 épisodes sont écrits avec Louis Rognoni et diffusés entre 1966 et 1973 sur France Inter.
- 1972** Pierre Dac publie ses *Pensées* aux éditions du Cherche midi.
- 1975** Atteint d'un cancer du poumon, il meurt le 9 février ; l'humour de Pierre Dac a ouvert la voie à une nouvelle génération d'humoristes.

VII. Bibliographie sélective

> Catalogue de l'exposition

- Pierre Dac. *Du côté d'ailleurs*, Paris, Gallimard-mahJ, 2020.

> De Pierre Dac

- Pierre Dac, *Un Français libre à Londres en guerre*, Paris, France Empire, 1972.
- Pierre Dac, *Essais, maximes et conférences*, Paris, Le Cherche Midi, 1978.
- Pierre Dac, *Dialogue en forme de tringle*, Paris, Le Cherche Midi, 1981.
- Pierre Dac, *Dico-loufoque*, Paris, Libro, 1996.
- Pierre Dac, *Du côté d'ailleurs et de partout : romans loufoques*, présentation de Jacques Pessis, Paris, Omnibus, 2012.
- Pierre Dac, *Les Petites Annonces de « l'Os à moelle »*. *L'intégrale*, présentation de Jacques Pessis, Paris, Le Cherche Midi, 2013.
- Pierre Dac, *Un loufoque à Radio-Londres. La guerre des ondes*, présentation de Jacques Pessis, Paris, Omnibus, « Humour Bibliomnibus », 2014.

> Sur Pierre Dac

- Jacques Pessis, *Pierre Dac. Mon Maître 63*, Paris, Le Cherche Midi, « Documents », 2013.

> Ouvrages généraux

- Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *La France libre*, Paris, Gallimard, « Folio Histoire », 2013, 2 vol.
- Aurélie Luneau, *Radio Londres, 1940-1944. Les voix de la liberté*, Paris, Perrin, 2005.
- Pascale Goetschel et Emmanuelle Loyer, *Histoire culturelle et intellectuelle de la France au 20^e siècle* (2^e éd), Paris, A. Colin, 2001.
- David Le Breton, *Rire. Une anthropologie du rieur*, Paris, Métailié, « Traversées », 2018.
- Olivier Mongin, *De quoi rions-nous ? Notre société et ses comiques*, Paris, Hachette Littératures, « Pluriel », 2007.
- Véronique Sternberg-Greiner, *Le Comique*, Flammarion, 2003.

> Sitographie

- <https://www.ina.fr/>
recherche : Pierre Dac (voir notamment Le Biglotron, Ploom, Pierre Dac et Paul Préboist « La météo », « Le passe montagne de plage à manches retroussées », Pierre Dac et Francis Blanche...).

► **Rédaction**

Anne Hélène Hoog (introduction, Pierre Dac en quelques dates)
Alexandre Bande (Pierre Dac à l'école)
Rim Rejichi (pistes pédagogiques, activités élèves et bibliographie)

► **Iconographie**

Rim Rejichi

► **Mise en pages**

Larissa Pusceddu

► **Coordination et relecture**

Elise Malka

► **Correction**

Elise Malka, Raffaella Russo-Ricci

► **Crédits**

[couverture] © Estate Brassai – RMN-Grand Palais. Photo © RMN-Grand Palais / Jean-Gilles Berizzi, Paris
[III. 1-5] © Archives Jacques Pessis, Paris

**Ressources pédagogiques réalisées à l'occasion de l'exposition « Pierre Dac. Le Parti d'en rire »
présentée au mahJ du 20 avril au 27 août 2023.**

© mahJ, tous droits réservés pour les textes, avril 2023.

Avec le soutien de la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT, de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, de la Fondation Feldstein sous l'égide de la Fondation du Judaïsme français, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et de la fondation Pro mahJ.



En partenariat avec l'Institut national de l'audiovisuel.



Partenaires média

